



# DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 6 - Gratuit - Décembre 2001

« Il y a des nuits qui finissent dans une gare ! Il y a des gares qui finissent dans les nuits. En avons-nous traversé des rails la nuit. Moi je me suis fait rudoyer par des angles extérieurs de wagon la nuit : j'en ai encore mal au deltoïde. »

Max Jacob, « Le cornet à dés », 1917, éd. Gallimard

## Les robinsons de l'île ferroviaire

Une gare peut en cacher une autre... p. 2

## A chacun son chez-soi

Le logement social, notre dossier en pages 3 à 5

## La double vie du facteur

Portrait du petit matin p. 6

### A la soupe !

Chorba, bortsch, toor dal, potage aux nouilles ou velouté de légumes ? L'AHQG vous invite à un grand pique-nique hivernal sur la **place de la gare** et vous y offrira des soupes du monde confectionnées dans les cuisines secrètes de l'association. L'occasion rêvée de fêter cette fin d'année entre voisins et autres habitués du quartier.

**Rendez-vous**, chaudement emmitoufflés,

**samedi 22 décembre**  
de 16h à 19h



## Edito

Le marché du faubourg National va-t-il bouger ? Comment sera aménagée la place Sainte Marguerite ? Qu'en est-il du tracé du tram-train à travers le quartier ? Comment se définit la politique des déplacements ? Et celle du logement ? Que deviennent les comités de quartier ? Quel va être le sort de la Laiterie ? Pourquoi la subvention aux animations de fin d'année dans le quartier n'a-t-elle été accordée que pour moitié ? Cette année a été marquée par beaucoup d'interrogations. Ces questions, toujours en suspens à l'heure actuelle, demandent maintenant de façon urgente que se mettent en place des modes de « vraie » concertation, actifs et efficaces. Alors, 2002, année de tous les déclics ? Merveilleuse année à tous... **La rédaction**



## Une gare peut en cacher une autre...

Les uns habitent aux limites de l'insolite, les autres changent de chambre comme de chemise... Leur point commun : ils vivent tout près des trains. Portraits de quelques aventuriers qui n'ont pas peur du mouvement.

### Les robinsons de l'île ferroviaire

**Passé le viaduc ferroviaire de la porte Blanche, on n'est plus tout à fait à Strasbourg et pas encore à Koenigshoffen. C'est là, un peu en retrait de la bretelle d'accès à l'A 35, et coincée entre les rails, qu'est campée l'ancienne chaufferie SNCF avec ses gros blocs de grès rose.**

Sans doute, un jour, avez-vous vu distraitemment de la fenêtre du train, l'étrange chantier à la sortie de la gare de Strasbourg. Il a donné naissance depuis à un insolite immeuble, habité par neuf familles qui s'y sont installées entre mai et juillet de cette année.

Pour Jean-Minh, un résident comblé, on souffre ici, paradoxalement, moins du bruit que sur le boulevard de Lyon, où il habitait avant, avec son flot incessant de voitures. Les trains arrivent au pas, et même si on ressent quelques vibrations, l'essentiel de la gêne viendrait plutôt des machines de remorquage diesel, au rythme plus saccadé.

Dans ce monde un peu à part, les contacts avec la terre ferme du quartier sont faibles, reconnaît-il. Ce lieu se vit comme une petite enclave. Et « *au début, le terrain lui-même n'était pas accessible* ». S'est ainsi constituée une petite communauté de vie, une île perdue dans l'océan



F. POLLARD

ferroviaire, avec pour seuls voisins immédiats les cheminots du foyer et les résidents des logements de fonction de la SNCF.

La proximité entre voisins s'est spontanément créée lors des emménagements successifs, précise Jean-Minh. « *On s'invite les uns les autres, et on se dépanne très souvent en œufs ou en lait.* » Bref, les nouveaux venus, parmi lesquels Thierry Leiterer, l'architecte, ont vite développé un fort instinct de solidarité.

Quant aux logements mêmes, ce sont de grands triplex, qu'une verrière ouvre largement sur le ciel. Les espaces intérieurs y sont généreux, et la réalisation est plutôt douillette avec son design contemporain. En-dessous, un parking souterrain. Au-dessus, une terrasse remplace une partie des sheds et offre vers l'ouest une vue sur le glacis du Rempart. Derrière, on devine le grondement de l'autoroute. Et au premier plan, un talus reste à aménager par les nouveaux copropriétaires.

**Antoine Beyer**

### La vie de palace

**Philippe est strasbourgeois la semaine. Tout comme Yves. Mais le week-end, tous deux retrouvent leur famille, l'un à Paris, l'autre dans le Jura. Ces « célibataires géographiques », en mission dans une entreprise de télécom du sud de la ville, ont choisi de résider dans un des grands hôtels de la place de la Gare.**

Leur choix s'est porté sur ce lieu en raison de la proximité de toutes sortes de transports, dont le tram qu'ils plébiscitent, et de la facilité d'accès, voire de stationnement (illégal !). Mais bien qu'après de longues journées de travail ils retrouvent une chambre d'hôtel, ils affirment se plaire dans ce coin de Strasbourg, un des plus vivants de la ville, bien que les commerces ferment bien trop tôt à leur goût, à l'exception des restaurateurs. On n'habite pas en Alsacé impunément !

Philippe et Yves apprécient l'atmosphère attachante de leur hôtel, dont le charme désuet fait défaut aux hôtels aseptisés des chaînes américaines où vont loger la plupart de leur collègues itinérants, bien plus près du lieu de travail. Chaque semaine, c'est la question : quelle chambre va leur être allouée ? Au gré des sessions parlementaires ou des manifestations organisées près du palais des Droits de l'Homme (où des « mamies » militantes viennent en groupe à Strasbourg), ils passent de la piaule minuscule à la suite (c'est plus rare quand même !), en passant par des chambres de taille tout à fait acceptable, sur la cour ou bien de préférence face à la Gare - sauf en été, où il fait trop chaud pour ouvrir la fenêtre. Ces chambres « de devant » leur permettent d'observer les flux des populations, différentes selon l'heure, qui se pressent au matin de la gare vers le goulot de la rue Kuss.

Enfin, l'affluence dans l'hôtel leur apporte une autre loterie : l'identité de leur compagnon de table au petit-déjeuner ; au hasard des rencontres, on peut être amené par exemple à discuter avec le Juge Suprême de la province du Cachemire (Inde). Comme quoi, la vie bien réglée des hôtels recèle des surprises à qui sait les attendre !

**Olivier Mitschi**

 **Sylvie Coiffure**

Conseil  
Coloriste-Parmementiste

**SUR RENDEZ-VOUS**

1 quai Saint Jean  
67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 32 92 50

Comment se répartissent, dans le quartier, les différents types d'habitat ? Dans ce dossier, tout particulièrement orienté vers le logement social, on apprend notamment que les bailleurs sont multiples, que le terme « social » ne recouvre pas toujours une même réalité et qu'il reste du pain sur la planche pour que la mixité sociale soit profitable à l'ensemble des habitants. Enquête...

## Un quartier à plusieurs vitesses

Entre 1990 et 1999, le quartier gare a connu une très nette augmentation du nombre de ses logements : de 5 330 à 6 385 (+ 20 %)<sup>(1)</sup>. Parmi les quartiers centraux, c'est celui qui a le plus bougé à Strasbourg sur cette période. Ceci s'explique par une densification du tissu urbain, autour de la gare surtout (rues Thiergarten, Kage-neck, ...). L'OPAH<sup>(2)</sup>, initiée à la fin des années 80, a également provoqué la division de nombreux grands appartements, ceux-ci ayant tendance à diminuer. Cette opération a cependant permis de transformer les conditions de vie dans le quartier : 882 logements ont été subventionnés pour améliorer leur confort, 313 ont été conventionnés (limitation du loyer pendant 9 ans), 150 immeubles ont bénéficié d'un ravalement de façade, ce qui a largement contribué à modifier l'image du quartier. Il en résulte que le quartier gare bénéficie désormais d'une attractivité forte.

Il y a peu de propriétaires dans ce quartier : 82 % du parc de logement sont locatif, ce qui implique une forte rotation, amplifiée par l'augmentation du nombre de petits logements et par une présence accrue de population étudiante.

En 1999, le quartier gare comptait 1 251 logements sociaux, soit 20 % de l'ensemble du parc de logements. 87 % d'entre eux se trouvaient au sud de la rue de Wasse-lonne, témoignant d'une très forte concentration dans cette partie (voir carte). Actuellement, le secteur de l'habitat social se révèle peu dynamique, peu de logements sociaux ayant été construits ces dix dernières années, hormis les chambres meublées pour étudiants de la Résidence des Arts. Récemment, quelques opérations ont vu le jour dans la partie nord, pour tenter de rééquilibrer un peu cette tendance. Ne faudrait-il cependant pas y injecter davantage de logements sociaux, pour reclasser une partie de la population du sud du quartier, si nous souhaitons œuvrer dans le sens d'une véritable mixité sociale ? Une réflexion globale à l'échelle du quartier semble indispensable, ne serait-ce que dans la perspective de l'arrivée du TGV et de la liaison tram-train avec l'aéroport qui, mal accompagnées, pourrait mettre à mal l'équilibre précaire du quartier.

Pierre Reibel

(1) Source : INSEE - Recensement général de la population 1990-1999.

(2) Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat.

## Logement social, mode d'emploi

**L'accès à un logement social n'est pas réservé à une population à revenus modestes, car le plafond de ressources actuellement en vigueur<sup>(1)</sup> pourrait permettre aux trois quarts de la population française d'en bénéficier !**

A priori, tous les logements du parc sont logés à la même enseigne, mais en réalité, qu'en est-il ? Comment les bailleurs gèrent-ils leurs logements ? Le profil du candidat est-il déterminant dans l'attribution du logement : à bon candidat, bon logement, et vice-versa ? Un petit tour

dans le quartier suffit à se rendre compte qu'il existe différents types de logements sociaux. Il y a d'abord ceux qu'on pourrait qualifier de « très » sociaux, caractérisés par un parc très ancien (fin du XIX<sup>ème</sup> siècle) appartenant à la Ville de Strasbourg et gérés par le PACT Nord Alsace. Les loyers y sont faibles et ils s'adressent généralement à une population très modeste, voire marginalisée. Les logements de la rue de Rothau, bien que plus récents, peuvent aussi entrer dans cette catégorie. Puis, on trouve des logements sociaux « intermédiaires », qui concernent également des populations plutôt modestes. Les loyers y sont moyens et le parc, qui date généralement des années 60 à 80 - sauf le Katholischer Bahnhof, 1907 -, appartient aux bailleurs. Ceux-ci sont soit les offices publics d'HLM des collectivités locales (CUS, Conseil Général), soit des SEM<sup>(2)</sup> à but non lucratif. Enfin, le logement social « haut de gamme », propriété de Sociétés Anonymes HLM, correspond à un parc très récent (3-4 ans) dont les loyers sont relativement élevés, bien qu'inférieurs au locatif privé. Ces logements se situent essentiellement dans le nord du quartier et semblent cibler les « plus nantis » des demandeurs HLM.

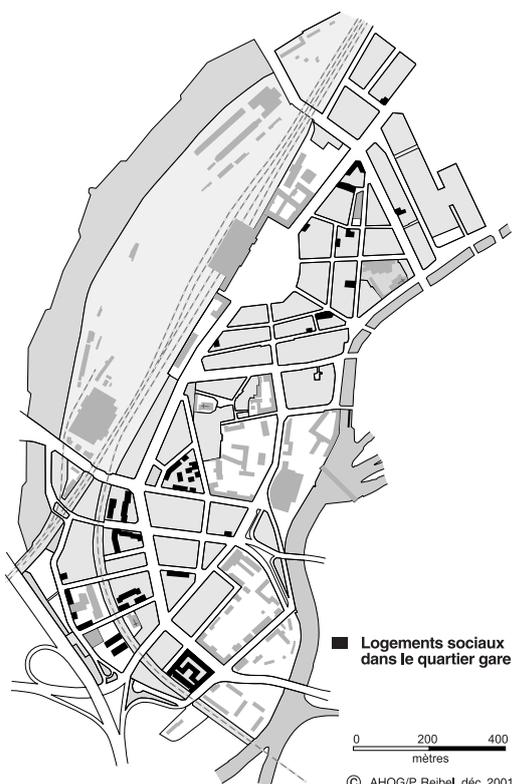
Mais comment accéder à ces logements ? Un candidat devra, muni de son justificatif de ressources, remplir une fiche d'inscription chez un ou plusieurs bailleurs. Selon son profil, sa moralité - corroborée par des enquêtes ! -, ses chances ne seront pas les mêmes chez les uns ou les autres. Notre candidat aura droit à trois refus par bailleur, mais devra veiller à renouveler sa demande chaque année. Une fois le sésame en poche, il pourra rester aussi longtemps qu'il le souhaite dans le même logement, même si entretemps, il dépasse le plafond de ressources. Il devra dans ce cas s'acquitter d'un « surloyer de solidarité »<sup>(3)</sup>, qui sera néanmoins moins élevé que ce qu'il aurait à payer pour l'équivalent sur le marché privé.

P. R.

(1) Revenu imposable (année n-2) :  
81 616 F (1 pers.), 108 986 F (2 pers.),  
131 069 F (3 pers.), 158 233 F (4 pers.),  
186 134 F (5 pers.), 209 756 F (6 pers.),  
+ 23 395 F par personne supplémentaire.

(2) Société d'Economie Mixte.

(3) Sauf dans les zones urbaines sensibles, le quartier gare n'en faisant pas partie.



## Un bailleur stratégique

Arrivé en Alsace en 1992, le bailleur social Batigère est un nouveau venu dans le quartier gare, où il a aujourd'hui en charge une centaine de logements « aidés » sur les 500 qu'il gère dans la grande région strasbourgeoise.

Ce n'est pas une coïncidence si l'essentiel de son parc immobilier est à deux pas des tout nouveaux bureaux de la société, sise au 4 boulevard Wilson. Cette démarche d'acquisition concentrée facilite la gestion au quotidien des logements. Tous les appartements se trouvent ainsi dans l'îlot que définissent le boulevard Wilson, le faubourg de Saverne et la rue Thiergarten, où Batigère vient par exemple d'acquiescer le numéro 24, en partie détruit par un incendie et dont les 16 logements seront mis à neuf d'ici début 2003.

« Le quartier gare, avec ses immeubles souvent vétustes et longtemps mal entretenus, offre un terrain favorable à l'extension de l'activité de Batigère », précise M. Auburtin, gérant, « car notre société privilégie les opérations lourdes de réhabilitation, celles où les acteurs du marché libre hésiteraient à s'engager. » Refaits à neuf, les appartements « Bld Wilson-Halles » offrent une attrayante centralité urbaine, ce que vient confirmer un taux



F. POLLARD

d'occupation qui affiche complet. Mais si les candidats sont nombreux, ils doivent tous répondre à des critères de sélection fixés légalement, en accord avec la Préfecture, la DDE et la CUS. De telles clauses de plafonnement de revenus par exemple, sont pré-définies dans l'attribution de logements et doivent assurer la mixité sociale des locataires et justifier ainsi le rôle affiché du bailleur. Au-delà de ce que la nomenclature officielle appelle les « contingents réservataires » (certains militaires par exemple), les demandes émanent avant tout des femmes seules avec enfants ou de jeunes couples dont la famille s'est élargie et à qui Batigère propose une offre constituée essentiellement de 3-4 pièces.

Etablie depuis 1992 à Strasbourg, Batigère est encore trop jeune pour avoir pris toute sa place dans le quartier. Mais, à mesure de

sa croissance, elle entend bien être rapidement un partenaire dynamique dans sa vie locale. Ainsi à Longwy, où la société est impliquée depuis plus longtemps dans la gestion du patrimoine immobilier du bassin minier, la société HLM soutient très volontiers l'initiative des associations. En tout cas, le premier contact est pris. **Antoine Beyer**

## Une politique à définir

Les projets municipaux en matière de logement sont peu précis à l'heure actuelle. Si la notion de mixité sociale semble très « tendance », que recouvre cette appellation pour la municipalité ? « L'idée est de trouver un équilibre entre les différentes populations et de jeter des ponts entre les catégories sociales », résume Chantal Cutajar, adjointe des quartiers gare et tribunal, qui découvre peu à peu les réalités de son terrain d'action. « La partie sud du

quartier gare est manifestement saturée en logements sociaux. Par contre, on pourrait encore en injecter, mais à doses homéopathiques, dans la partie nord ».

En matière de logement social, le plus gros enjeu semble se situer autour des immeubles de la rue de Rothau, un ensemble qui, notamment, devrait être doté d'équipements collectifs et sportifs. Quant au quartier des Remparts, ce vaste terrain abandonné par l'armée à l'arrière de la gare qui laisse entrevoir de grosses possibilités de développement, aucun projet concret n'est élaboré pour l'instant : « Tout reste à étudier et il serait prématuré de dire que l'on va y implanter tel ou tel type d'habitat ou d'équipement », affirme l'adjointe du quartier, qui se dit favorable, en matière d'aménagements, à « une vraie concertation préalable avec tous les acteurs du quartier ». Prenons-la au mot ! **Myriam NISS**

Pour vous tenir informé de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : [ahqg.free.fr](http://ahqg.free.fr)

## Un outil puissant au service de la Ville : le droit de préemption

Lorsqu'un propriétaire décide de vendre un appartement, un immeuble, un terrain, il a obligation de remplir un formulaire de déclaration d'intention d'aliéner (D.I.A.), c'est à dire qu'il déclare à la Ville son intention de mettre en vente sa propriété en précisant le montant qu'il souhaite en obtenir. Celle-ci a alors deux mois pour se déclarer intéressée par la transaction. Sans réponse de sa part dans ce laps de temps, le vendeur pourra l'effectuer avec qui bon lui semble ; dans le cas contraire, la Ville fait valoir son « droit de préemption » ou droit de priorité sur l'achat de ce bien. Elle fait alors systématiquement évaluer par les Domaines le prix proposé. C'est donc d'un outil d'intervention très puissant qu'elle dispose, puisqu'elle peut se porter acquéreur lors de toute transaction. Encore faut-il que le propriétaire soit toujours disposé à céder son bien au prix fixé par les Domaines : il arrive fréquemment qu'il ne veuille plus vendre. Encore aussi faut-il que cet outil soit mis au service d'une stratégie municipale cohérente et d'une politique globale du logement à moyen terme, en évitant de progresser au « coup par coup », qui reste encore souvent le mode de fonctionnement privilégié. **P. R.**

Photo : immeuble Batigère de la rue Kageneck.

Au premier plan, on distingue le terrain du bld Wilson qui sera bientôt en chantier

**BAR** 

**ПЕРЕСТРОЙКА**

aux nombreuses vodkas.



**L'hôtel "Le Grillon"**  
vous propose depuis sa transformation  
**71 chambres tout confort**

2 rue Thiergarten STRASBOURG - 03 88 32 71 88  
[www.grillon.com](http://www.grillon.com) - e-mail : [contact@grillon.com](mailto:contact@grillon.com)

# C'est là qu'ils habitent

Le quartier de la gare abrite quelques-uns des plus anciens ensembles de logements sociaux de la ville.

Comment se portent-ils aujourd'hui et comment s'y sentent leurs habitants ?

## « Katholischer Bahnhof »

C'est en 1907 que la Société Coopérative de Logements Populaires (SOCOLOPO, toujours propriétaire et administrateur) donna naissance, à l'issue d'un concours, à un ensemble de logements ouvriers dénommé « Katholischer Bahnhof » (gare catholique) en raison du rôle joué par les syndicats de cheminots catholiques dans le choix du lauréat. Ce groupe d'immeubles, situé au carrefour des rues d'Urmatt, de Saales et du Boulevard de Lyon et reconnaissable à ses grands porches, apparaît aujourd'hui comme un modèle en matière de logement social. Un coup d'œil à l'intérieur suffit pour s'en convaincre : le stationnement des voitures est organisé de façon rigoureuse sur l'un des côtés de l'îlot, la circulation s'effectue par le biais d'une cour urbaine tandis qu'un square de jeux pour les petits a été aménagé au centre.

P. R.



F. POLLARD

### Florient, du Katholischer Bahnhof

Florient a 22 ans et habite depuis sa naissance, avec ses parents, dans un appartement situé au Katholischer Bahnhof. Il se souvient de l'installation des toilettes dans les appartements, alors qu'il était encore tout gamin. « Les salles de bain, c'est beaucoup plus récent. C'est venu en même temps que l'aménagement de la cour ». Il se souvient aussi que dans cette cour, il y avait autrefois des garages à voitures et une chapelle, où aurait travaillé le concierge... ainsi que beaucoup d'arbres, qu'il regrette aujourd'hui : « Ils ont mis du béton partout ». Florient estime que sa cité est « comme un village, mais où les gens ne se connaissent pas vraiment... »

M. N.

## Rue de Mutzig

Créé à l'intention « des familles pauvres et méritantes »... et protestantes, comme le stipule le testament d'Agathe Gehr, qui financera par un legs la première tranche des travaux, l'îlot situé entre les rue des Mutzig et de Wasselonne a été la première opération de logement social réalisée à Strasbourg, en 1884. Les deux tranches suivantes, terminées en 1892, seront financées par la Ville de Strasbourg, et les logements administrés par l'Armenverwaltung (littéralement : « l'administration des pauvres »).

Actuellement, l'ensemble administré par le PACT Nord Alsace paraît bien vétuste, malgré l'installation récente dans les appartements du chauffage et de salles de bain. Les grilles sont d'une tristesse affligeante et l'espace collectif est occupé de façon anarchique. C'est dommage, car une réhabilitation des espaces communs pourrait être propice à la création d'un lieu de convivialité. C'est en outre l'un des derniers endroits du quartier où les enfants pourraient jouer en sécurité à l'abri des véhicules.

P. R.



F. POLLARD

### Deux habitants de cet ensemble, 18 et 22 rue de Wasselonne

Ils se plaignent de l'encombrement de la cour par des voitures, ce qui réduit sensiblement l'espace de jeu. Il y aurait aussi des problèmes de plus en plus aigus de voisinage, dont quelques voitures incendiées dans la cour : des démarches ont été, paraît-il, entreprises auprès de la Préfecture pour fermer les grilles.

L'une des personnes interrogées réside dans cette cité depuis 30 ans, dont les 15 premières années sur la cour. « J'ai été aussi obligé de déménager plusieurs fois pendant les travaux ». L'autre famille est venue s'installer au mois de mai de cette année : « Le chauffage, le WC, la douche et le carrelage de la cuisine avaient été récemment installés. Mais les papiers peints et la peinture, nous avons dû les prendre en charge nous-mêmes ». La réhabilitation a également entraîné pour cette famille une hausse significative du loyer.

M. N.

## Rue du Hohwald

C'est également l'une des toutes premières opérations de logement populaire à Strasbourg. Elle a été réalisée en 1894, sous administration allemande (Armenverwaltung), suite à un concours restreint autour de la question « de l'individualisation, du rapatriement et de la neutralisation » du WC à l'intérieur du logement et s'étend sur 3 200 m<sup>2</sup>. Le pâté de maison s'articule autour d'une cour ouverte sur la rue du Hohwald. Il a fait l'objet d'une réhabilitation ces dernières années, mais comme pour la rue de Mutzig, le traitement de l'espace public mériterait d'être repensé autour du square qui marque l'entrée de l'îlot.

P. R.



F. POLLARD

### M. X, qui occupe un logement social dans la rue du Hohwald

« Je vis seul : j'habite dans l'aile des célibataires depuis 12 ans, depuis que ma femme est décédée. J'occupe un 2 pièces cuisine-salle de bain depuis que le logement a été rénové, c'est à dire depuis 6 mois. J'ai changé d'appartement juste le temps des travaux, pour m'installer dans un logement en face. Avant j'habitais à l'Elsau, j'ai changé car je recherchais une meilleure qualité de vie. J'ai donc demandé à la mairie un autre logement en 1990, on m'a rapidement proposé quelque chose. Au début, c'était tranquille, mais au bout d'un an, cela s'est dégradé. Je n'ai jamais eu de problème avec les gens, j'étais toujours disponible pour donner un coup de main, faire des petites réparations. J'ai même demandé trois fois un poste de concierge. »

#### Comment améliorer le cadre de vie ?

« Les logements rénovés sont trop petits. Et depuis 2 ans on n'a pas de télé : il manque un boîtier sur le transformateur. Du côté des trains, cela s'est amélioré, mais il y en a encore un qui laisse les gaz s'échapper. Il suffit d'une machine pour foutre le bordel... Ce serait bien aussi qu'on enlève les poubelles de la rue... Par ailleurs, l'isolation acoustique et thermique n'est pas du tout satisfaisante. Pour les aménagements extérieurs il faudrait un square fermé, pour que les chiens n'entrent pas, et des barrières pour que les autres voitures n'aient pas accès. Et puis on voudrait un éclairage extérieur plus efficace, qui éclaire le petit square et la cour, et un aménagement gai, pour les enfants de 7 à 77 ans... »

Claire-Marie Brolly

## Portrait du petit matin

# La double vie du facteur

Facteur à mi-temps et photographe autour du monde : René Mattes n'est pas un préposé qui se laisse aller à la routine... Portrait d'un lève-tôt globe-trotter.

Depuis 5 ans, René Mattes, 39 ans, distribue du courrier dans le quartier gare. Mais vous ne pouvez le rencontrer qu'un mois sur deux. Et il y a fort à parier, lorsque c'est un remplaçant qui assure sa tournée de la rue Déserte, une partie de



M. NISS

la rue Thiergarten et la petite rue de la Course, que René est en voyage. Pas pour envoyer des cartes postales, qu'il distribuerait ensuite lui-même à son retour (le comble du facteur !). Mais pour exercer son autre métier, la photographie : depuis bien des années, il réalise des clichés pour des agences de voyage et des éditeurs de guides touristiques. Rien qu'en 2001, il a sillonné la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, le carnaval de Venise, la Bretagne, les Alpes et l'Afrique du Sud, à la recherche d'images inoubliables...

Si la photo est sa passion, pas question pour autant de quitter la Poste. Il avait bien pris un congé sabbatique de plusieurs années pour se consacrer entièrement, notamment à Paris, à la prise de vues. Mais lorsqu'il a fallu choisir définitivement,

il est redevenu facteur avec plaisir, d'autant plus que ses supérieurs lui ont accordé facilement de travailler à mi-temps. « J'aime aussi ce travail parce qu'on y rencontre des gens : les collègues et les personnes à qui on apporte tous les jours du courrier. La photo, c'est un métier très individuel, on est tout seul... Je trouve mon équilibre dans cette alternance ».

Depuis la mise en œuvre de la semaine de 35 heures, la journée du facteur commence un peu plus tard qu'auparavant. Habitant à la Wantzenau avec son épouse et ses deux enfants, René Mattes se lève vers 6h00. « J'arrive au bureau du boulevard de la Marseillaise à 6h45. Pendant la nuit, le courrier a déjà été trié par secteur, il me reste à le trier pour ma tournée, par rue, par numéro puis par nom : chacun fait son classement comme il l'entend ». Il y a six tournées différentes dans le secteur 8, auquel il est affecté.

### Sportif et décontracté

René Mattes n'est pas un facteur pressé. Il aime prendre son temps, discuter de la vie et du temps qui passe avec les personnes âgées qu'il rencontre tous les jours dans la rue en poussant son vélo jaune. « Là encore, c'est une question d'équilibre : la photo, c'est stressant. Effectuer mes tournées, c'est aussi une façon de me décontracter ». La tournée se termine aux alentours de midi, parfois vers 13h00 seulement. Certains jours sont plus longs que d'autres, lorsqu'il y a beaucoup de lettres recommandées, par exemple en ce moment, avec les rappels de PV qui précèdent les élections présidentielles. « Il y en a parfois 40 par jour ! J'appelle les personnes par interphone et, en général, elles descendent pour prendre leur courrier recommandé. Mais je monte volontiers les étages si elles ne peuvent pas descendre... ». A la fin de la tournée, il reste à apporter au bureau de la Poste de la place de la Gare, tous les courriers avisés qui n'ont pas pu être remis à leurs destinataires absents. Un métier sportif, somme toute, qui compense un peu le manque de temps pour pratiquer ses disciplines favorites, le foot et le tennis. « Parce que même pendant les semaines où j'officie comme facteur, je passe mes après-midis à travailler la photo, à assurer des commandes, à entretenir mes contacts... Et je vais à Paris au moins une fois par mois : dans ce domaine, c'est là-bas que tout se passe ».

M. N.

## Pour la sécurité des enfants

Depuis maintenant 17 ans, nos enfants fréquentent ou ont fréquenté les différents établissements scolaires du quartier : ancienne et nouvelle école maternelle Ste Aurélie, primaire Ste Aurélie, ancien et nouveau collège Pasteur et lycée Pasteur. C'est un choix de notre part et nous ne le regrettons pas. Mais force est de constater qu'il nous a fallu batailler ferme pour améliorer constamment l'accueil scolaire des enfants du quartier et parvenir à des créations de garderie, de cantine, d'école de collège, de gymnase, d'aménagements des abords des écoles etc.

Que penser des abords du collège et du lycée Pasteur depuis maintenant bien des mois ? Au vu et au su de tous, s'y développe en toute impunité une situation de violence, à savoir l'exploitation et la prostitution des femmes. Toutes ces jeunes femmes venues des pays de l'Est sont installées le long des quais et, avec elles, leurs proxénètes et leurs clients. Cette situation constitue un danger pour nos enfants. Malgré toutes nos protestations, il n'y a eu à ce jour aucune réaction de la part d'une autorité « compétente ». Pourtant, ces mêmes responsables stigmatisent la violence des jeunes et leur font de beaux discours sur la citoyenneté, le civisme, le respect, la sécurité... Ce déni d'intervention est un scandale et une violence faite aux usagers du collège et du lycée.

Faut-il toujours crier et dénoncer pour que nos enfants, dans le quartier gare, aient un accueil scolaire de qualité, au même titre que d'autres établissements plus prestigieux ? Faut-il que les campagnes, présidentielle ou législative, soient « officiellement ouvertes » pour que nous soyons enfin respectés ?

Claire Bayart

### Groupes de travail

Des parents d'élèves de l'école Sainte Aurélie souhaitent soumettre à la municipalité, en partenariat avec l'association des habitants du quartier gare, les problèmes posés par les squares Sainte Aurélie et de la place Blanche, peu adaptés, voire dangereux, pour les enfants qui y passent tous les jours. C'est l'un des thèmes qui pourront être abordés dans les groupes de travail que l'adjointe de quartier, Chantal Cutajar, veut mettre en place dès le début du mois de janvier. Ces groupes de travail, issus du Conseil d'animation et de prévention, devraient réunir, outre l'adjointe de quartier et des services municipaux, l'ensemble des « partenaires » du quartier : services sociaux, police municipale, et, bien sûr, les associations et les habitants concernés. Les dates de ces réunions ne sont pas encore connues : il faudra se renseigner à la permanence de l'adjointe de quartier. (Tél. 03 90 23 69 40)

# Poussez la porte pour voir...

## Des façades à la chaîne

« Prenez un piéton de taille moyenne. Il longe les trottoirs et son regard englobe la vitrine proche, les voitures garées, les piétons adverses. Son regard le guide et le protège. Pour connaître sa ville, il n'a pas besoin de détailler toutes les rues, toutes les constructions, les terrains vagues, comme j'ai été obligé de le faire. Ainsi j'ai pu avoir à la fois une approche générale et une approche détaillée de la ville. Une perception unique ! Cette approche tient beaucoup compte des parcelles de propriétés. Vous n'imaginez pas ce qu'un ensemble de façades mitoyennes peut révéler, à qui a appris à les lire, de siècles de voisinage : dépendances, annexions, rachats, désaffectations... ». Peut-être avez-vous croisé Jean-Baptiste Dorner au printemps dernier, qui arpente votre rue l'œil vissé à son appareil photo. Ce photographe indépendant a été sollicité par une société de numérisation des villes pour faire un relevé photographique systématique de tous les bâtiments et de toutes les rues de Strasbourg. Il a entre autres opéré dans le quartier gare. En l'espace de trois mois, Jean-Baptiste a pris environ 25 000 photos (une moyenne de 400 par jour) : il a enregistré chaque façade des immeubles de notre quartier et a pris un cliché tous les 20 mètres. Ce qui permet ensuite de créer un parcours virtuel sur Internet

que chacun pourra consulter pour se promener dans la rue de son choix et faire défiler les numéros.

## Solidarité des travailleurs de la rue

La contrainte exigée par ce relevé systématique a donné de l'intérêt à ce travail qui aurait pu paraître fastidieux. Pour lui, les vieux crépis et les décrochements de façades ont un attrait inattendu : « La ville est un patchwork d'époques superposées, et c'est ce qui constitue le présent. Je ne comprends pas pourquoi on ravale une façade, pourquoi on frappe une maison d'alignement ». Par ailleurs, le fait d'avoir oeuvré à l'extérieur pendant ces 3 mois a permis à Jean-Baptiste de partager la vie des « travailleurs de la rue » (ouvriers de la voirie, facteurs, employés municipaux...), il a senti une solidarité spontanée de leur part à son égard. S'il a également suscité la curiosité des passants : « que faites-vous ? avez-vous l'autorisation de photographe cet immeuble ? », il a en revanche été parfois confronté à l'animosité de quelques personnes qui le soupçonnaient d'appartenir aux Impôts ou d'avoir des intentions malhonnêtes.

Jean-Baptiste Dorner connaît bien le quartier gare. Il y apprécie que beaucoup de choses se passent dehors, que les commerces soient ouverts sur la rue (les gens mangent sur les trottoirs) et qu'à tout moment de la journée ou de la nuit, on y croise du monde. Depuis qu'il a fait ce relevé systématique, il s'amuse d'évoluer dans un décor qu'il a photographié dans ses moindres détails lorsqu'il se rend de son domicile de la Grand-rue à la gare.

Si son activité professionnelle le conduit avant tout à travailler autour de l'espace urbain, son goût le pousse davantage à décliner le thème de la représentation et de la représentativité du réel. Il a ainsi exposé des photographies de jouets et d'emballages de jouets qui en donnent une vision très surprenante. Vous le trouverez régulièrement à la Galerie Stimultania.

**Emmanuelle Wendling**

**Tour des Ponts Couverts,  
vue du quartier gare  
Jean-Baptiste Dorner, 1995**

## Paroles de commerçants

**Walter Loegel, célèbre boulanger de la petite rue de la Course, préside depuis 18 ans l'association des commerçants du faubourg National et environs. Tour d'horizon, points de vue.**

**Le marché :** « Le marché crée deux animations dans la semaine et il profite à tout le monde : les commerçants du marché voient nos vitrines, boivent un café... Nous avons suggéré la création d'une plate-forme ma-raîchère dans le faubourg national, pour que la circulation ne soit pas bloquée et qu'il y ait davantage de place aussi pour les maraîchers... Il serait bon qu'il reste où il est. Et s'il devait bouger, surtout, il ne faut pas qu'il quitte le quartier... »

**L'évolution des commerces :** « Il n'y a plus de boucher, d'opticien, de fromager, de fleuriste... Ces commerces ont quitté le quartier lorsque l'ambiance était mauvaise. Aujourd'hui, notamment avec l'installation du tram, les choses se sont améliorées, l'image est meilleure... Cela devrait inciter à redynamiser le commerce. »

**Les guirlandes de Noël :** « Le Faubourg national et la petite rue de la Course sont illuminés aux frais (pour 60 %, le reste étant pris en charge par la Ville) des 30 commerçants adhérents de l'association. Cela coûte cher : environ 50 000 F pour louer et suspendre les guirlandes. Les commerçants aimeraient associer plus de partenaires à cet effort, et notamment les professions libérales. Car l'an prochain, la Ville ne participera plus qu'à hauteur de 30 %, la période d'aide spéciale liée aux travaux du tram se terminant cette année. »

**L'ambiance générale du quartier :** « Il me semble tout à fait naturel de saluer dans la rue des personnes sans domicile fixe ou stationnant devant les établissements d'accueil de jour. Mais il faudrait donner plus de moyens aux animateurs pour qu'ils puissent mieux "éduquer" certains usagers de ces accueils, qu'il y ait moins de laisser-aller et un peu plus de respect pour la propreté du quartier... »

**Les relations commerçants-habitants :** « L'aménagement de la petite rue de la Course a découlé d'une bonne collaboration entre l'association des commerçants et l'AHQG, de même que la mise en place de la station de tram dans le Faubourg national. Il serait utile d'organiser plus de choses ensemble, pour faire vivre le quartier. »

**M. N.**



## Un peu de tout

### Abribus et politique

**Vendredi : travaux devant un immeuble du bd de Lyon. Pas pratique, c'est juste devant le feu tricolore d'un carrefour stratégique et, bien entendu, ça bouchonne sur la chaussée ainsi étranglée.**

Les riverains, habitués à ce genre problèmes (travaux pour l'eau, le gaz, l'électricité etc.) n'y prêtent guère attention. Certains, plus inquiets, téléphonent à la CTS où on confirme leurs soupçons : il s'agit du déménagement d'un arrêt de bus que, certes, la CTS ne souhaitait pas, mais « que la CUS réclame ». Drôle d'affaire : les autres habitants de l'immeuble n'y croient pas : « Un abribus ici ? Mais non, ce serait complètement idiot ! ». De toute manière, personne n'est joignable pendant le week-end.

Lundi 10h00 : montage de l'abribus et à midi tout est fini ; il est planté devant la porte d'entrée d'un immeuble d'angle, déjà flanqué de trois autres arrêts. Un emplacement absurde, devant un feu, sur une place de stationnement au ras de la circulation. Les usagers risqueront leur peau pour s'y abriter, les handicapés sont priés de circuler et d'aller attendre le bus ailleurs (impossible de descendre du trottoir pour l'atteindre sans empiéter sur le boulevard) et... bouchons garantis. Pourquoi diable ici ? Qu'avait donc l'arrêté situé 100 m plus loin ? Allons voir. Il se trouve devant un large portail. Il est bien plus accessible et moins dangereux, plus pratique et sans inconvénients pour l'écoulement du trafic. Curieux. Voyons les sonnettes : quelques anonymes et... le sigle (en 3 lettres) de la délégation régionale d'un parti politique. Bingo ! Il serait embarrassant que les voitures officielles patientassent quelques secondes avant de s'engouffrer sous la porte cochère. Les hommes politiques sont pressés... 300 m de plus à faire pour les handicapés, quelques bouchons de plus pour les riverains, quelques microgrammes de pollution de plus ou de moins... Tout cela ne pèse pas bien lourd. Alors, est-il bien Utile De se Fâcher, voire de Râler Pour Rien ? Pas Sûr.

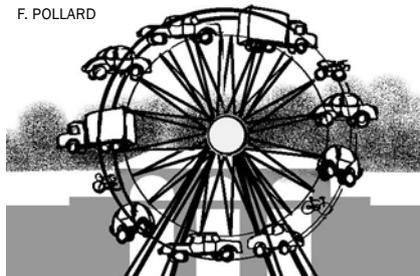
Jean-Luc Gester

Si vous souhaitez vous aussi nous envoyer un article ou nous faire part de vos commentaires, n'hésitez pas à contacter le journal...

### Et pourtant elles tournent !

Une, deux, voire quatre roues... On trouve de tout au quartier Gare, on y concurrence même feu le BHV (à ce propos, vous avez besoin d'un clou pour bricoler ? Eh bien, prenez votre voiture pour le centre commercial périphérique. Il vous en aura coûté 0,3 euros x 10 km = 3 euros, plus la pollution. Et tout ça pour des clous ! Tournez-vous plutôt vers votre voisin ou voisine et profitez en pour lier connaissance !).

F. POLLARD



Mais revenons à nos biclous et notre énumération cyclique : des deux-roues circulent sur les trottoirs, cohabitant tant bien que mal avec les deux-pieds certes, mais unis contre les quatre-pattes et leurs abjectes déjections (vous aurez noté le caractère monomaniaque de M. Kartiégar) ! Des quatre-roues aussi, partout mais surtout dans les zones piétonnes (il faut dire que la notion de période autorisée de livraison et de desserte matutinale est aussi élastique que le caractère irrévocable de la non-candidature de certain petit homme vert). A ce

## Dîner dansant

Au Buffet de la Gare

# 29 décembre

à partir de 18h00

avec

## "Les Canotiers"

(Menu à 130 Francs)

Renseignements et inscription à  
**QUARTIER LIBRE**

13a rue du Hohwald Strasbourg  
avant le 20 décembre

**03 88 23 04 34**

Transport assuré sur demande

propos, rappelons ici que ce disque blanc bordé de rouge emmanché d'un long poteau à l'entrée de la rue Kuss n'est pas un détenu du Musée d'Art Contemporain en cavale, mais bel et bien une incitation forte à en détourner son chemin.

Or, si les voies terrestres sont encombrées par ces deux- et quatre-roues et les hordes de deux-pieds, pourquoi ne pas prendre un peu de hauteur ? Où ça ? Sur une grand roue pardi ! Accordez-vous donc quelques instants de poésie urbaine pour une rencontre au sommet entre la ville, ses lumières, la brume, vous, votre voisine (ou voisin) et un sachet de clous !

M. Kartiégar

**CYBER SERVICES**  
un bureau multiservices en face de la gare  
internet, jeux en réseau, cyber espace

**INTERNET:**  
**10FRS/30MN\***

**ABONNEMENT ILLIMITÉ:**  
**130FRS\*\* / MOIS\*\*\***

De plus, pour Noël, si vous souscrivez un forfait mensuel internet illimité valable dans notre cybercentre, vous pouvez bénéficier d'un ordinateur multimédia à 50, 100, 150, 200 ou 250 Frs par mois  
(Stock limité - Conditions générales en magasin)

ouvert du Lundi au Samedi de 12h à 22h  
Et le Dimanche de 14h à 20h  
14 petite rue de la course  
67000 Strasbourg Gare centrale  
Tél : 0388239610 Fax : 0388239611  
e-mail : cyberservices\_fr@yahoo.fr

\* Toute période entamée est due.  
\*\* Tarif réduit sur présentation d'une carte de réduction  
Tarif plein : 150 frs.  
\*\*\* Limité à 1 heure si affluence.

Sur présentation de ce journal :  
1 café offert

### Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG  
<http://ahqg.free.fr>

Directeur de publication Pierre-Philippe BAYART

### Comité de rédaction

Antoine BEYER, Olivier MITSCHI, Myriam NISS,  
François POLLARD, Pierre REIBEL

Coordination Myriam NISS

Maquette et mise en page Pierre REIBEL

### Nouvelle Imprimerie WEBER

7 rue du Marais Kageneck 67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 32 00 07